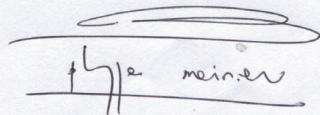




Philippe MEIRIEU

Je suis vraiment très heureux de parrainer la belle entreprise du GERPAM. Rien n'est plus important à mes yeux, pour l'avenir de notre école et la réussite de nos enfants, que cet investissement de "parents citoyens" qui, loin de toute pression intrusive, s'engagent pour comprendre ce qui se joue dans la relation pédagogique et mettent en débat les résultats de leur investigation avec les enseignants et les cadres de l'Éducation nationale. C'est ainsi que notre École redeviendra l'École de la Nation, portée par un projet partagé de justice et de solidarité. C'est ainsi que notre démocratie sera revivifiée, loin de tous les replis et de tous les corporatismes, pour construire "le bien commun".

Bravo donc au GERPAM ! Belles réussites pour la suite... et que cette initiative essaimée et féconde notre système éducatif.


Philippe Meirieu

Philippe Meirieu est professeur en sciences de l'éducation à l'université Lumière-Lyon 2 et l'une des grandes voix du débat public sur l'éducation en France.

Vendredi 21 novembre 2014

Manifestation parrainée par M. Philippe MEIRIEU,
Professeur des universités en sciences de l'éducation
Université Lyon 2

RENCONTRE PROFESSIONNELS DE L'EDUCATION NATIONALE/PARENTS La réussite scolaire : un enjeu commun

Modérateur : M. Richard POTTIER,
Professeur émérite en anthropologie
Université Paris Descartes

GERPAM

GRUPE DE REFLEXION DES PARENTS DE L'AGGLOMERATION MONTARGOISE



CENTRE SOCIAL DE L'AMA
ASSOCIATION MONTARGOISE D'ANIMATION



Le **GERPAM** (Groupe de Réflexion des Parents de l'Agglomération Montargoise) est un groupe de parents qui s'est constitué avec le soutien logistique du **Centre social de l'AMA** (Association Montargoise d'Animation), dans le but de mener une recherche sur le thème de la réussite scolaire.

Le projet a débuté en septembre 2011 mais notre enquête a démarré plus tard, en septembre 2012. Celle-ci a duré deux ans, jusqu'en janvier 2014. Nous avons interrogé environ 200 personnes (parents, enseignants, directeurs d'établissements...) soit par le biais d'un questionnaire distribué durant certaines manifestations de l'AMA, soit en organisant des entretiens individuels. Il nous a ensuite fallu 8 mois pour analyser nos données. Nous avons également beaucoup lu (rapport PISA, études universitaires, comptes-rendus du Sénat et de l'Education Nationale...), ceci afin de mettre en parallèle les propos que nous avons recueillis avec les points de vue de différents experts en matière de réussite scolaire.

Pour finir, nous avons rédigé un livret de présentation qui devrait être imprimé à l'issue de notre temps de rencontre car nous avons prévu d'y intégrer la synthèse de nos échanges.

Voici les questions sur lesquelles nous avons travaillé :

« **L'Égalité des chances** » : l'école a-t-elle vraiment les moyens d'aider les enfants issus des milieux défavorisés à rattraper l'écart avec ceux évoluant dans des milieux plus favorisés ?

Une bonne éducation : qu'est-ce qu'une « bonne éducation » ? S'agit-il pour les enfants des milieux populaires d'intégrer les codes sociaux qui ont cours à l'école mais qui ne sont pas nécessairement ceux qui leur sont transmis dans leurs familles ? Pour les enfants d'origine étrangère, s'agit-il d'assimiler la culture de leur pays d'accueil ?

Les relations parents/enseignants/enfants : comment favoriser de meilleures relations entre tous ? Concrètement, que pourrait-on mettre en place pour tenter d'améliorer le parcours scolaire de nos enfants ?

L'ÉGALITÉ DES CHANCES

Notre enquête nous a permis de prendre conscience que « l'égalité des chances » était encore une utopie. Dans les faits, un grand nombre d'établissements scolaires souhaiteraient bénéficier de plus moyens, tant humains que financiers : certains professeurs se plaignent du matériel de travail obsolète, d'un manque de formations spécifiques (par ex. sur les outils numériques, ou sur l'accompagnement des enfants handicapés...), de classes surchargées, d'un nombre insuffisant d'enseignants... Cette situation s'avère encore plus problématique quand les écoles sont situées dans des quartiers pauvres. Les études scientifiques ont démontré que, de manière générale, les élèves issus des milieux défavorisés réussissent moins bien que ceux issus des milieux plus favorisés. Tant que les écoles ne bénéficieront pas de moyens plus importants, l'écart qui existe actuellement entre les enfants des familles pauvres et ceux des familles plus aisées ne pourra pas être comblé.

UNE BONNE ÉDUCATION

Les enseignants et les parents ont parfois du mal à s'entendre sur ce qu'est « une bonne éducation ». En réalité, selon le milieu social et culturel dans lequel nous évoluons, nous n'avons ni les mêmes conceptions de la vie en société, ni les mêmes manières d'éduquer nos enfants. Néanmoins nous sommes tous d'accord sur le fait que la politesse et le respect des règles sont indispensables pour bien vivre en société. A l'école, de plus, on demande aux enfants de bien travailler. Comment encourager nos jeunes à s'investir dans leurs études ? Dans un contexte de crise et de chômage, il n'est plus question pour les jeunes des quartiers populaires de quitter tôt l'école pour entrer dans la vie active. Il est donc de plus en plus important pour eux de poursuivre leurs études au-delà du collège. Parmi les nombreux défis auxquels l'école doit aujourd'hui faire face, se trouve ainsi la question des jeunes issus des familles les plus défavorisées.

Quant aux enfants d'origine étrangère, tout doit être mis en œuvre, dès leur arrivée en France, pour les aider, eux et leurs familles, à acquérir la langue française et à mieux comprendre les codes de la société française. Il ne s'agit pas de leur imposer notre vision des choses, mais plutôt de leur donner les clés qui leur permettent de se sentir plus à l'aise dans la vie en société.

Ces différents points rejoignent la question de l'égalité des chances.

LES RELATIONS PARENTS/ENSEIGNANTS/ENFANTS

Nous nous sommes rapidement aperçus que l'école subissait, à une échelle plus réduite, certains des problèmes de la société actuelle : perte de repères collectifs, dégradation du lien social... **Nous avons également découvert, au travers de notre enquête, que les parents et les enseignants ne se faisaient plus assez confiance. Nous pensons que seul un véritable dialogue pourra restaurer ce manque de confiance.**

C'est pour cela que nous sommes convaincus qu'il ne nous sera pas possible d'avancer tant que l'ensemble des acteurs concernés - professionnels de l'éducation (CPE, surveillants, infirmiers et psychologues scolaires, etc.), enseignants, parents et enfants - ne s'associeront pas. Pour ce faire, il serait important de favoriser la mise en place de projets tels que ce temps de discussion que nous avons organisé aujourd'hui, car l'amélioration de notre système scolaire demeurera un vœu pieux tant que celui-ci ne fera pas l'objet d'un projet commun.

Il s'agit en effet d'un projet de société qui passe nécessairement par une meilleure coopération entre les différents intervenants du milieu scolaire et les parents. De nombreuses expériences très positives ont été menées dans ce sens, en France et à l'étranger. Il serait intéressant de les développer : ce n'est qu'en unissant nos forces qu'il nous sera possible de faire évoluer la situation afin que plus d'enfants, en particulier ceux issus des milieux populaires, soient menés sur la voie de la réussite scolaire.